

Les familles de La Neuveville, leur origine et leur destinée

Autor(en): **Clottu, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **53 (1949)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

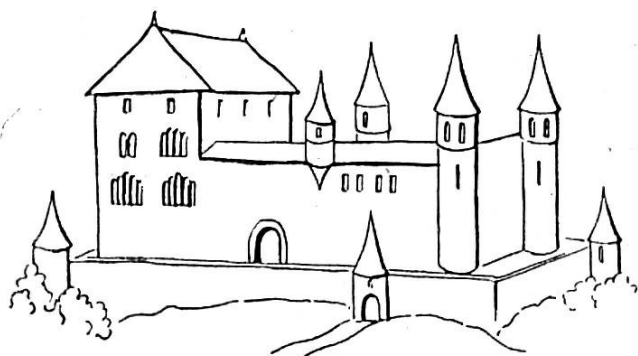
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les familles de La Neuveville, leur origine et leur destinée

par M. le Dr Olivier CLOTTU, médecin

La rive et les coteaux de l'extrémité occidentale du lac de Biemme sont peuplés dès longtemps. La chapelle de Saint-Ursicinus, l'actuelle Blanche Eglise, est déjà citée en 866. Le village de Nugerol, disparu, s'étendait entre Le Landeron et La Neuveville; il est probable que ses habitants formèrent la base de la population de ces deux villes nouvelles. En 1283, l'évêque de Bâle Henri d'Isny, en lutte continuelle avec le comte de Neuchâtel, fit édifier sur une colline rocheuse le château du Schlossberg pour protéger la frontière de ses états. C'est au pied de cette forteresse que fut construite La Neuveville de 1312 à 1318, bourg entouré de murailles, véritable porte de l'Evêché.



Le Schlossberg

Ancienne résidence des châtelains, représentants de l'évêque de Bâle

On a prétendu, en raison d'une similitude de nom, que les premiers habitants de la nouvelle cité étaient venus du camp fortifié de la Bonneville au Val-de-Ruz, détruit en 1301. La Neuveville a effectivement porté le nom de Bonneville jusqu'à la fin du XVIème siècle, ce n'est toutefois pas une preuve convaincante, pas plus d'ailleurs que la présence de noms de famille identiques à Engollon, le village le plus proche de l'ancienne Bonneville,

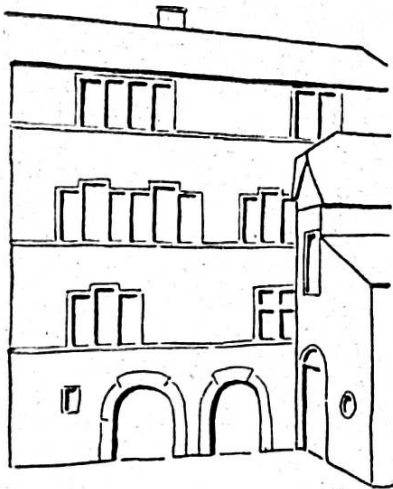
et à La Neuveville: Besson, Cunier. Ces deux familles sont venues à La Neuveville au XVIème siècle seulement, l'une d'Estavayer, l'autre de Nods.

CONDITION DES HABITANTS

La population de La Neuveville a toujours été composée, à part quelques nobles ministériaux comme les Haller de Courtelary, de paysans-vignerons, d'artisans, de pêcheurs et bateliers. De leur sein sont sortis des prêtres, chapelains, pasteurs; des clercs, notaires, médecins; des magistrats, administrateurs de leur ville: conseillers, bannerets, maîtres-bourgeois; des officiers civils de l'évêque: receveur, châtelain du Schlossberg et maire de La Neuveville, bailli d'Erguël; des militaires: officiers et soldats au service de la ville, de l'évêque ou de monarques étrangers. Les Faulcon, les Bosset furent anoblis, les Lescureux et les Gléresse se qualifièrent de nobles ensuite de leurs alliances.

BOURGEOISIE

L'admission à la bourgeoisie ne paraît pas avoir présenté de difficultés pour celui qui possédait un peu d'argent. Le nouveau bourgeois devait payer quelques dizaines ou centaines de livres d'entrage en plus d'une certaine somme pour l'hôpital. Il offrait un repas au conseil et faisait présent d'une coupe d'argent. Une fois bourgeois, il se faisait en général recevoir d'une des trois corporations: les vignerons, les cordonniers et les pêcheurs. Chaque corporation possédait des biens, terres, forêts et un cabaret.



L'Hôtel de ville de La Neuveville
Siège des conseils et de la bourgeoisie

le nombre des habitants non bourgeois s'élève progressivement. Toutefois, dès l'effondrement de l'ancien régime, les admissions redeviennent fort nombreuses. Le petit tableau suivant illustrera la situation. De 1400 à 1450 sont citées environ 36 familles constituées.

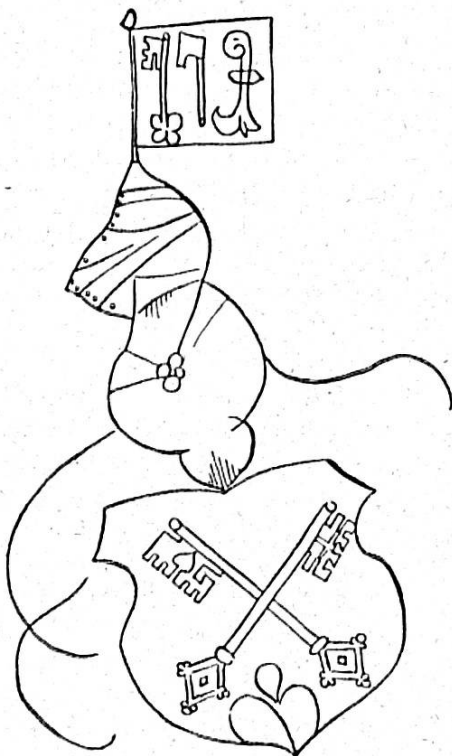
Au XVIIème et au XVIIIème siècles, le nombre des nouveaux bourgeois se restreint; il se forme une sorte de patriciat campagnard qui se partage les charges et les revenus;

Dès lors on trouve :

| | | | |
|-----------------|-----------------------|---|---|
| de 1450 à 1500, | 25 familles nouvelles | | |
| „ 1500 à 1600, | 63 | „ | „ |
| „ 1600 à 1700, | 12 | „ | „ |
| „ 1700 à 1800, | 25 | „ | „ |
| „ 1800 à 1900, | 68 | „ | „ |

PROVENANCE DES FAMILLES

Comme nous l'avons déjà dit, la localité détruite de Nugerol a probablement donné ses premiers habitants à La Neuveville. Des familles éparses et sans défense se groupent dans le bourg nouvellement clos et fortifié. Jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle, nous ignorons l'origine exacte des familles, à part celle des Faucon de Saint-Imier, des Ballif de Porrentruy, des Gléresse et Daulte de Gléresse. Plusieurs paraissent de souche alémanique: Sleif, Tufely, Himly, Peter, Peterhans; la frontière des langues n'est pas loin, Douanne à l'est, Cerlier au sud.



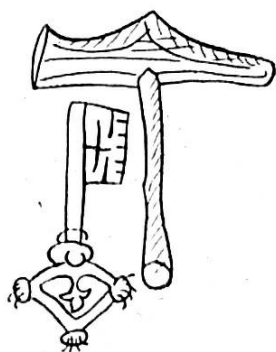
Les armoiries de La Neuveville
Dessin du notaire Vincent Bourcart
sur son minutaire, 1578

Au début du XVI^{ème} siècle, on note un accroissement important des familles nouvelles, elles viennent essentiellement du voisinage immédiat. De Gléresse sont les Beljean, Châtelain, Fontaine, Gaignod, Racle, Raclet et Taillon; de Prêles, les Allemand, Andrey, Nérot, Roget; de Nods, les Calame, Cellier, Chiffelle, Cunier, Duc, Renaud et Sunier; du Landeron, les Bourgoin, de Cressier, Gilbert et Plattet; de Lignièrès, les Perrin et Viénet. Le comté de Neuchâtel a donné encore les Chambrier, de Neuchâtel, Gallandre, de la Coudre, Grisel, d'Hauterive, et Symonin, de Cormondrèche, et celui de Valangin, les de Sept-Pierres (de Saprière), François, Gerbe et Pernet, tous du Val-de-Ruz. Le canton de Berne est la patrie des Kissling et Küntzi de Cerlier, Marolf de Müntschmier, Bernard de Douanne, Büchler de Nidau, Belper et Klenck de Bienne,

et Diesbach de Berne. Des cantons de Soleure sont arrivés les Schad, de Zurich, les Schnider, de Thurgovie les Trittembach. Seule étrangère, la famille Schem est du Wurtemberg.

Chose remarquable, au XVII^{ème} siècle qui suit, les alentours proches ne fournissent aucun nouveau bourgeois. Les Marin, venus de Neuchâtel, sont originaires de Ternier près de Genève, les Cartier sont des Brenets, les Milliet, de Fresens, et les Courvoisier, de Sonvilier. Bienne donne les Klenck et les Wey, le pays de Vaud les Vollon d'Allaman. Les ancêtres du pasteur Conradi ont vécu à Deux-Ponts, dans le Palatinat. A la fin du siècle s'installent les premiers réfugiés de la Révocation de l'Edit de Nantes, les Blanc de Briançon, Morel de la Pize, et de Perrière de Paris.

Le XVIII^{ème} siècle ne voit pas davantage d'apport des villages voisins. Du canton de Berne proviennent les Gueissbühler de Rüderwil, Klaye de Thunstetten, et Türlér d'Erlenbach, les Mutach, Steiger, Thormann et Rosselet de la ville de Berne. Les Exchaquet d'Aubonne, et Fongaille (Fonjallaz), de Cully, sont vaudois, alors que les Landolt sont zuricois. Parmi les familles d'origine étrangère, seuls les Grether, de Schopfheim près de



Emblème de la fabrique de l'église de La Neuveville

Dessin du maître d'église Jacques Monin sur le rôle des cens de la Blanche Eglise, 1520

Lœrrach, sont allemands; toutes les autres appartiennent au Refuge français: Astier, Besson de la Pérouse, Girard, Gros de Charrin en Dauphiné, Panserot de Paris, Roussatier du Poitou, Salomon de Pons en Saintonge et Montoizon de Chabreuil en Dauphiné.

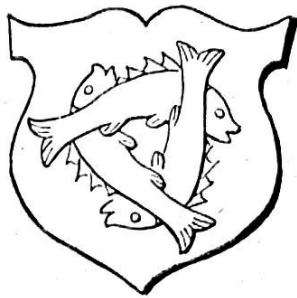
Au XIX^{ème} siècle se produit un afflux considérable d'étrangers en majorité allemands. Trente-deux familles, venant surtout du Wurtemberg et du pays de Bade, sont reçues au cours du siècle, elles appartiennent principalement à l'artisanat. Treize familles de la colonie française de Berne sont attribuées à La Neuveville en 1850. Les Lacroix, de Gênes, et Revel, de Saint-Jean en Piémont, sont italiens, les Lefèvre, belges, et Lord Montagu, anglais. Le reste des familles provient des cantons suisses, surtout de langue allemande.

ÉVOLUTION DES FAMILLES

Des six familles citées avant 1450 et qui se sont maintenues durant plusieurs siècles, seules les familles Bosset et Daulte existent encore; les autres se sont éteintes, les Cosandier en 1793, les Gibolet en 1893, les Guillaume en 1757, les Pleidière en 1834. Par contre, parmi celles mentionnées entre 1450 et 1500, les familles Ballif, Bourignon, Himly, Imer et Petitmaître sont bien vivantes; seuls, les Gléresse se sont éteints en 1819 et les Peter en 1915. Il existe encore quatorze familles dont la bourgeoisie remonte au XVIème siècle, une au XVIIème siècle, sept au XVIIIème siècle et trente-cinq au XIXème.

Certaines races se sont développées de façon considérable; ainsi les Imer sont légion, d'autres ont eu des périodes fécondes; les Bosset et les Chiffelle étaient très nombreux aux XVIIème et XVIIIème siècles, leurs représentants ne forment plus que quelques rameaux. D'autres, enfin, comme les Gibollet, n'ont presque pas eu de branches collatérales et ne se sont maintenues que par une seule tige durant des générations.

Plusieurs bourgeois firent souche loin de leur ville. Au XVème siècle, Pierre Faulcon se fixa à Fribourg; au siècle suivant, Jean et Jacques Cunier, Jean Imer et Pierre Cottier s'installèrent à Berne. Ils germanisèrent leur nom en Falck, Günier, Immer et Gottier. A la même époque Bertrand Petitmaître fonda une famille à Yverdon. Deux et trois siècles plus tard, les Bosset essaimèrent à Neuchâtel; des branches des Cunier, Imer, Himly firent de même en Alsace, un autre rameau des Himly en Allemagne et certains Ballif en Touraine. Les Duc et les Gibert émigrèrent en Amérique.



La confrérie des pêcheurs

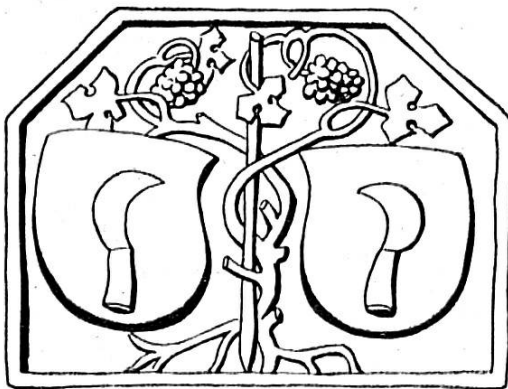
Aujourd'hui chaque famille se disperse et ses membres abandonnent leur commune d'origine. A La Neuveville, comme dans toutes les villes même petites, les familles autochtones ne sont plus qu'une minorité chaque jour entamée par le flot d'éléments qui ne sont pas toujours assimilés. La Neuveville, sise à la limite géographique de la langue française, est menacée d'une germanisation contre laquelle elle doit se défendre avec ténacité. Neuenstadt ne peut et ne doit pas remplacer La Neuveville.

GÉNÉALOGIES NEUVEVILLOISES

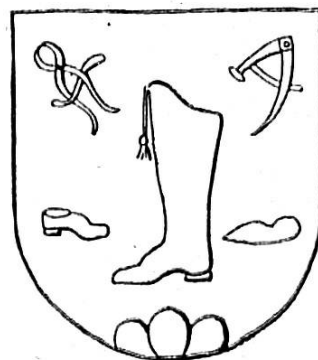
SOURCES DE DOCUMENTATION

Les registres d'état-civil de La Neuveville ne sont complets que dès 1750. Les naissances sont inscrites dès 1631, mais avec de grandes lacunes jusqu'à 1714; nos vieux pasteurs étaient souvent fort négligents. Les mariages ne sont notés que dès 1721 et les morts dès 1750. Si l'historien qui dresse une généalogie ne veut se contenter de branches ou branchettes éparses qu'il n'arrive à rattacher à un tronc commun, il doit chercher ailleurs. Les archives bourgeoises de La Neuveville possèdent des trésors qu'il utilisera avec profit. Plus de cent cinquante minutes de notaires s'échelonnent de 1500 à 1800, qui, dépouillés systématiquement, sont une source inégalée de renseignements généalogiques. Un contrat de mariage, un testament, actes beaucoup plus fréquents autrefois qu'aujourd'hui, un partage, donnent souvent la clef de tout un groupe familial. Outre les minutes déjà cités, de très nombreux actes, dont quelques-uns du XIV^{ème} siècle, sont couchés sur parchemin. Les reconnaissances de biens, les déclarations d'impôt de nos aïeux, indiquent souvent une filiation. Les registres du conseil fournissent les dates de réception à la bourgeoisie, de l'accession aux diverses fonctions; on y trouve l'attestation d'origine donnée à l'artisan qui part faire son tour d'Europe, et combien de détails sur les heurs et malheurs des communiens égarés loin du pays.

C'est en majorité avec ces matériaux que les généalogies des familles de La Neuveville ont été dressées. Seules les plus importantes, soit par la durée d'existence, soit par la situation sociale, seront traitées, celles qui sont éteintes aussi bien que celles qui persistent aujourd'hui, car combien souvent les premières se perpétuent-elles dans les secondes! Le choix se limitera toutefois aux familles bourgeoises avant la chute de l'ancien régime, soit avant 1798.



La confrérie des vignerons



La confrérie des cordonniers

NOTICES FAMILIALES

Amiet †. Jean Amiet, fils d'Amiet Lambert, est maire de La Neuveville en 1429. Son fils Jacques, banneret, époux d'Annelet Lescureux, fonde en 1474 une chapelle dans la Blanche Eglise qu'il dédie à Saint-Germain et à la Miséricorde. La famille s'éteignit en la personne de leur fille Marguerite, femme de Bendicht Göuffi, conseiller de Bienne.

Ballif. Jean Ballif de Porrentruy habite La Neuveville en 1480. Son arrière petit-fils Jean, maire de Sâles (office rempli par la famille de 1524 jusque vers 1700), est père de Jean, auteur de la branche des bouchers, et de Pierre, souche de celle des chirurgiens. La première, qui donna deux pasteurs, fut reçue bourgeoise de Berne en 1840 et s'éteignit en 1918. La seconde fournit à sa ville de nombreux conseillers, capitaines, maîtres-bourgeois. Au début du siècle passé, un de ses rameaux se fixa en Touraine où il occupe aujourd'hui une situation fort honorable.

Beljean (anciennement Ballejean). Originaire de Gléresse, fixée aussi à Chavannes et Cerniaux, la famille de La Neuveville descend des fils de Jacques habitant cette ville ensuite de son alliance avec une bourgeoise aux environs de 1550. Elle a compté plusieurs conseillers parmi ses membres et a joué un certain rôle dans le commerce de l'horlogerie à la fin du XVIIIème siècle.

Bernard †. Orban Bernard, de Douanne, habitant Chavannes, reçoit du conseil de La Neuveville une lettre de bourgeoisie qu'il égare ; par acte de 1598, ce privilège est confirmé à ses fils. Famille éteinte en 1806.

Besson †. Guillaume Besson, d'Estavayer, habite en 1583 à La Neuveville dont sa femme est originaire. A la mort de celle-ci, il retourne dans sa ville natale où il se remarie. Les fils du premier lit, Jacques et Jean, nés dans la cité de leur mère, en furent reçus bourgeois. Jacques et son fils Jacques remplirent de 1613 à 1652 la charge de pasteur de La Neuveville. François, 1586-1654, demi-frère du premier, capitaine au service de France, fut anobli en 1648. La trace de la descendance des pasteurs se perd à la fin du XVIIème siècle.

Beujard †. Descendant de Jean Buyard (peut-être Bujard), maître d'église en 1487, cette famille, influente au XVIème siècle, s'est éteinte vers 1700.

Bicaux †. Jean Bicaux est cité en 1479 ; son fils Pierre fut secrétaire de La Neuveville en 1504, châtelain de Thielle et maire de

Saint-Blaise en 1514, puis maire et receveur de Neuchâtel en 1522. Un autre Bicaux est curé de Giez en 1501.

Blanchard † (Blenchy). Heinrich Blanchar, pendu par les Bourguignons à Grandson en 1476, d'une famille citée dès 1410, est père de Jacques, chapelain de La Neuveville de 1482 à 1505, et du conseiller Jean dont la postérité s'éteignit dans les Chiffelle et les Thellung à la fin du XVIème siècle.

Bossan †. L'ancêtre est Claude Baulsan, maréchal, probablement de Boudevilliers, bourgeois de La Neuveville cité en 1534. Cette famille sans illustration s'éteignit en 1802.

Bosset. On trouve des Bosset dès le début du XVème siècle à La Neuveville. Au courant du siècle suivant, la famille est citée à Diesse où elle existe encore, Prêles, Lamboing, Gléresse, au vallon de Saint-Imier. La souche qui nous occupe descend de Jean Bosset, dernier curé et premier pasteur de La Neuveville; elle a donné deux châtelains du Schlossberg, Jean de 1635 à 1642, et Jean, son fils, de 1661 à 1666, plusieurs pasteurs, de très nombreux conseillers, receveurs, notaires et horlogers. Jean-Georges, marchand-horloger, petit-fils du second châtelain, fit fortune à Batavia et se retira à Neuchâtel où il possédait des biens provenant de ses aïeux maternels. Il en fut reçu bourgeois en 1729. Le roi de Prusse anoblit ses fils et petit-fils en 1787. Les Bosset restés à La Neuveville s'éteignirent au milieu du XVIIIème siècle. La branche de Neuchâtel a fourni plusieurs officiers supérieurs au service étranger, particulièrement aux Pays-Bas; elle est encore représentée à Neuchâtel et l'était en Hollande avant la guerre.

Bourguignon. Nom d'origine que l'on rencontre au XVème siècle à Corcelles et à Hauterive, au pays de Neuchâtel, et dans le Vully. Nous ne savons si c'est à l'une de ces familles qu'appartient Hanso Bourguignon cité à La Neuveville en 1482. Un de ses fils, Antoine, est châtelain du Schlossberg en 1525, l'autre, Pétremand, est l'aïeul d'une lignée de barilliers qui, dès la fin du XVIIème siècle, joua un certain rôle dans les conseils. Parvenu à une belle aisance, Jean-Pierre Bourguignon acheta en 1805 la maison des barons de Gléresse qui restera propriété de ses descendants durant plus de cent quarante ans.

Cellier. Regnault Jenoz et Jean Sallier, frères, de Nods, sont cités en 1524. Dix ans plus tard, le fils de ce dernier, Jean Junod alias Salier, notaire, épouse Janette Mayor de La Neuveville et y fait souche. Ses fils, Jacques et Imer Cellier, perpétuent la race en deux rameaux très distincts. Le premier, qui s'est enrichi de

plusieurs maîtres-bourgeois, notaires, d'un pasteur français de Bâle, n'est plus représenté à La Neuveville, alors que le second l'est encore.

de Chambrier. Famille descendant de Jean Girardin, de Traves en Bourgogne, chambrier du comte de Neuchâtel. Son petit-fils, Benoît, mort en 1571, épousa Rose Symonin dit Leçureux, de La Neuveville, dont il hérita de nombreux biens, entre autres, des moulins. Reçu bourgeois de La Neuveville, il en fut conseiller. La bourgeoisie fut confirmée à ses descendants en 1690. Les Chambrier remplirent les plus hautes charges à Neuchâtel durant plusieurs siècles, mais ne jouèrent aucun rôle politique à La Neuveville où ils n'habitèrent que temporairement.

Chatelain. Mentionnée à Gléresse au XVème siècle, à Chavannes, La Neuveville et Nods au début un siècle suivant, la famille actuelle descend de Pierre Chastelain, de Chavannes, reçu bourgeois de La Neuveville en 1560.

Chiffelle. Originaires de Nods où ils sont cités dès le début du XVème siècle, les Chiffelle se multiplièrent considérablement et se répandirent dans les villages voisins et plus loin. Au commencement du XVIème siècle, les fils de Jean, maire de Diesse, formèrent plusieurs souches: Jacques à Bienne, Jean et Thiébault à La Neuveville, Hory et son neveu Jacques à Lignièrès, Pierre à Nods. Il y avait aussi à la même époque un rameau au Landeron. La branche biennoise, actuellement éteinte, germanisa son nom en Tschiffeli et émigra à Berne où elle tint une place en vue dans le patriciat. A La Neuveville, les Chiffelle donnèrent, au XVIIIème siècle surtout, de nombreux conseillers, maîtres-bourgeois, officiers et pasteurs. La descendance d'Abrahm, 1698-1754, allié de Treytorrens, fut reçue bourgeoise de Cudrefin, puis, en 1816, de Berne; elle reprit le nom et les armes des Tschiffeli de cette ville.

Conradi †. Jean-Michel Conradi, 1610-1681, de Deux-Ponts au Palatinat, homme au caractère décidé, pasteur à La Neuveville de 1639-1641, puis de 1644 à 1681, fut reçu bourgeois en 1646. La race s'éteignit en 1764 en la personne de sa petite-fille Suzanne-Judith.

Cornilliat †. Cuneillat fils de Junod Abigang, de Chavannes, cité en 1375, est l'ancêtre de cette famille dont le personnage le plus important, Jacques, fut dès 1504 maire, receveur puis banneret de La Neuveville. Ses fils prirent demeure à Bienne et vendirent leurs biens patrimoniaux en 1551.

Cosandier †. Bien qu'étant un des plus anciens noms de La Neuveville, cités dès le début du XV^e siècle, les Cosandier ne jouèrent guère de rôle et s'éteignirent en 1793 avec Jean-Jacques, chirurgien. La famille actuelle, reçue bourgeoise en 1820, est originaire de Lignièrès.

de Cressier †. Famille citée à Cressier (Neuchâtel) dès 1306, scindée en deux branches; la première, anoblie en 1465, s'éteignit en 1494; les Vallier héritèrent de ses biens et relevèrent ses armes; la seconde s'installa au Landeron. Pétremand de Cressier, banneret de ce bourg, possédant une maison à La Neuveville du fait de sa mère Jehanete Bussely, fut reçu bourgeois de cette ville vers 1500, en fut conseiller ainsi que ses fils et petits-fils. L'un de ces derniers, Pierre, maître-verrier, bourgeois de Fribourg en 1567, fut plus tard capitaine au service de Gênes. On perd la trace de sa descendance et de celle de ses fils au début du siècle suivant. La famille du Landeron, éteinte vers 1670, donna des officiers au service de France; Balthazard, colonel aux Gardes suisses, interprète du Roi, bourgeois de Soleure, fut anobli en 1579.

Crette †. Descendant de Pétremand de la Crette (peut-être d'origine vaudoise: Delacrétaz?), habitant et bourgeois de La Neuveville en 1552, cette famille s'illustra dans l'art médical et la théologie. Charles-Louis, né en 1739, fut le dernier châtelain du Schlossberg, office supprimé en 1798, et dernier porteur du nom.

Cunier. Le notaire Jean Cunier Riot de Nods fut reçu bourgeois en 1560. Deux de ses petits-fils, Jean et Jacques, notaires, se firent agréger à la bourgeoisie de Berne en 1616 et germanisèrent leur nom en Günier; un troisième fit souche d'une vraie dynastie de serruriers et tanneurs dans sa ville natale. La famille actuellement existante descend de Pierre, reçu en 1584, neveu du premier notaire Jean. Le pasteur Pierre-Nicolas, 1715-1773, est l'auteur d'un rameau détaché en Alsace, encore florissant.

Daulte. Altez, en allemand Halten, est un nom disparu du cadastre de Gléresse. Un de ses habitants, Henricus dictus Acltri, y est cité avec son fils Collier en 1358. Hentzman, fils de Jaquet, et petit-fils de Collier Daltez de Gléresse, habite La Neuveville en 1430. Hentzman, son petit-fils, maire de La Neuveville en 1516, est père de Jacques et Petit Jean Daulte dit Tégand et de Jean Daulte dit Marol, du nom de ses première et seconde femmes. Les Daulte dit Tégand disparurent au début du siècle passé, alors que les Daulte dit Marol (ou plus simplement Daulte) sont encore nombreux; une branche habite le canton de Vaud. La famille

joua un rôle prépondérant à La Neuveville aux XVIème et XVIIème siècles. Bannerets, receveurs, maîtres-bourgeois se succédèrent de père en fils. Jean fut châtelain du Schlossberg de 1642 à 1649; Pétremand, son frère, receveur de Bienne, bailli d'Erguël de 1650 à 1652, fut reçu bourgeois de Bienne en 1644. Sa descendance qui compte deux pasteurs s'éteignit en la personne de Jean-Samuel, officier au régiment d'Eptingen. Au XVIIIème siècle, la famille ne joua plus de rôle politique et appartint à l'artisanat.

Dorvin †. Famille de meuniers, tirant son nom de son village d'origine, mentionnée à La Neuveville dès 1427 et éteinte environ deux siècles plus tard.

Duc. Jean Duc de Nods épousa vers 1500 Jehanette Pellet de La Neuveville, dernière de sa race, et prit domicile dans la cité de sa femme. Son fils, Pierre Duc dit Pellet, eut deux fils dont l'un, Imer, reprit le nom de Pellet, et l'autre ne porta que celui de Duc. Les Duc qui n'occupèrent jamais qu'une position modeste émigrèrent en 1842 à Buffalo.

Dumoulin †. Borquin et Perrod du Mollin sont cités en 1375. Cette famille, justifiant son nom, posséda des moulins jusque vers 1600 et disparut un siècle plus tard.

Faulcon †. Symon Bérengier, fils d'Udriet Faulcon de Saint-lmier, est bourgeois domicilié à La Neuveville; avec ses trois fils il y reconnaît des biens en 1432. L'un d'eux, Pierre, se fixa à Fribourg en 1438; notaire, il devint secrétaire du duc Amédée de Savoie qui l'anoblit en 1469. Citons parmi sa descendance, au nom germanisé en Falck, l'avoyer Pierre, 1468-1519, humaniste et homme d'Etat célèbre, propriétaire d'une maison et de vignes à La Neuveville.

Fongaille †. Israël Fongaille (Fonjallaz) de Cully habite en 1619 la Combe près du Schlossberg. Ce n'est qu'en 1766 que cette famille se fit recevoir bourgeoise de La Neuveville où elle s'éteignit en 1871.

Fontaine †. Famille encore existante, citée à Chavannes dès 1537 et bourgeoise de La Neuveville peu après.

François †. En 1522, Jean Francey de Coffrane est bourgeois de La Neuveville où il réside. Sa descendance restée modeste s'y éteint en 1775.

Gascard. Jean Gascon, habitant La Neuveville en 1525, est bourgeois trois ans plus tard et reprend à ferme pour dix ans

le moulin-dessus. L'un de ses fils, Abrahm, est bourgeois d'Aarberg en 1578, alors que l'autre, Anthoine, perpétue la race à La Neuveville.

Gelin †. Descendant de Guillaume Gellin, cité en 1546. cette famille donna plusieurs conseillers et s'éteignit en la personne de Jean-Jacques, 1718-1784, orfèvre, conseiller et receveur de La Neuveville.

Gibert. Pétremaud Gibert, appartenant à une vieille famille du Landeron citée dès le début du XV^{ème} siècle, fut reçu en 1557 bourgeois de La Neuveville d'où venait sa mère. Il compta plusieurs conseillers et maîtres-bourgeois parmi ses enfants et petits-enfants. Les Gibert émigrèrent au siècle passé et ne sont plus mentionnés dans le pays depuis 1868.

Gibollet †. La plus ancienne des familles influentes de La Neuveville a pour ancêtre Cuano Gibollet, vivant à la fin du XIV^{ème} siècle, dont les fils Perro et Richard formèrent deux branches. Alors que la seconde s'éteignait à Soleure vers 1600 (appelée Tschibollet dans la cité de Saint-Ours, elle n'a aucun rapport avec les Gibelin de cette ville, comme on a voulu le faire admettre plus tard), la première donna des générations de conseillers et maîtres-bourgeois, de notaires, pasteurs et médecins. Ayant occupé durant plusieurs siècles une situation prépondérante dans la société de sa ville d'origine, elle s'éteignit en 1883.

de Gléresse †. Descend de Heineli, l'hôte, fils de Nicod de Gostel, homme du seigneur de Gléresse. Heineli devint maire de Gléresse en 1392, charge que son fils Rudi reprit en 1400; tous deux, profitant des embarras financiers de leur seigneur, se firent affranchir et rachetèrent une partie de ses biens, en particulier les moulins, source importante de revenus. Rudi se fit recevoir bourgeois de Berne en 1427 et son petit-fils Rudolf bourgeois de Bienne en 1473. Le fils de ce dernier, François, vint habiter La Neuveville d'où Janete Chardon, sa femme, était originaire. Banneret en 1489, il fut châtelain du Schlossberg de 1513 à 1521. Pétremand, son fils, ensuite de son alliance avec une des dernières Bariscour, se fit qualifier de noble. Il fut père de Pierre, châtelain du Schlossberg de 1531 à 1554, qui lui-même eut trois fils auteurs d'autant de branches: a) Jacob, de celle de Fribourg, éteinte en 1814, ayant fourni huit baillis à cet Etat; b) Pétremand, de celle de Berne éteinte en 1660, devenue seule protestante à part le petit rameau du Fornel descendant d'un frère du châtelain Pierre; c) Vincent, de celle de Porrentruy. Celui-ci, châtelain du

Schlossberg de 1574 à 1610, est père de Pétremand, bailli d'Er-guël en 1608, puis châtelain du Schlossberg de 1610 à 1628, et de Jacques-Christophe qui se fit recevoir bourgeois de Fribourg. Charles, petit-fils de ce dernier, fixé à la cour épiscopale de Por-rentruy, renonça à ce privilège en 1643. Sa postérité occupa une position éminente dans l'évêché de Bâle; François-Charles, son fils, et François-Georges, son petit-fils, remplirent en se succédant la charge de châtelain du Schlossberg de 1666 à 1717. La famille de Gléresse s'éteignit en 1819. Durant cent trente-six ans ses membres, châtelains du Schlossberg et maires de La Neuveville, représentèrent leur prince dans sa cité vigneronne. Les Gléresse paraissent n'avoir jamais reçu de lettres de noblesse; à la fin du XVIIème siècle, ils prirent le titre de baron ensuite du mariage de François-Georges avec Agnès, baronne de Kageneck; ils s'intitulèrent plus tard seigneurs de Zehringen.

Gross. Daniel Gros, charpentier, réfugié de Charrin en Dauphiné, paroisse de Valdrom, est reçu communier de Chavannes en 1706, puis bourgeois de La Neuveville en 1732. Sa descendance offrit au pays plusieurs pasteurs et des officiers, dont Samuel-Gottlieb, 1779-1860, qui s'illustra au service de Naples et devint général-brigadier, le plus haut grade militaire atteint par un bourgeois de La Neuveville.

Guillaume †. Famille citée dès 1430, éteinte en 1757. Petit Jean Guillaume fut maire de La Neuveville en 1524.

Haller de Courtelary †. Branche des ministériaux de Courtelary fixée à La Neuveville dès le XIVème siècle, cette famille donna plusieurs châtelains du Schlossberg, Ulrich en 1372, Ulrich, de 1435 à 1445, Jacques, de 1454 à 1496. Elle s'éteignit en la per-sonne de Bourcard, capitaine au service de France, mort à la guerre au Piémont en 1558. Il légua ses biens à sa femme, Barbe d'Eptingen, et aux enfants qu'elle avait eus de Valentin de Lu-ternau, son premier mari.

Himely (Himly). Rudolf Heimly est cité en 1482. Au début du XVIIème siècle, la famille se divisa en deux branches. A la pre-mière, qui paraît éteinte, appartient le maître-bourgeois et notaire Jacques dont le fils François-Louis, chirurgien à Francfort, renonça à la bourgeoisie en 1730 pour pouvoir acquérir celle de son nou-veau domicile. La seconde s'illustra de nombreux conseillers; elle se sépara en deux rameaux. L'un d'eux quitta le pays au XVIIIème siècle; François-Louis, fils de Pétremand horloger à Colmar, fut secrétaire privé du cabinet du duc de Brunswick;

son fils Charles, né en 1722, fut un oculiste célèbre, professeur à l'université de Goettingue; sa descendance doit exister en Allemagne. L'autre rameau donna à La Neuveville des horlogers et un médecin connu et au Jura plusieurs pasteurs. Le dauphin Louis XVII aurait été le protégé et l'hôte de cette branche encore représentée en France.

Imer. Cette famille, actuellement la plus nombreuse de La Neuveville, descend de Jean Imer, châtelain du Schlossberg de 1552 à 1560. Son père, le maître-bourgeois Jean, est cité pour la première fois en 1501. Imer est un prénom très répandu dans le Jura; ce fait est dû au rayonnement de Saint-Imier. Le prénom devint souvent patronyme, aussi trouve-t-on des Imer vers 1500 aussi bien au vallon de Saint-Imier qu'à Diesse ou à La Neuveville. Ces deux dernières familles existent encore. On distingue dans celle qui nous occupe, outre un rameau éteint, détaché à Berne vers 1580, germanisé en Immer, deux souches formées par les fils du châtelain: celle de Jean ou des tuiliers, fixée en Alsace et à Cerlier, et celle de Benoît, la plus riche en personnages intéressants. De Josué, petit-fils de ce dernier, vrai patriarche, père de quatorze enfants, partent trois branches. L'aînée, dite des bannerets, a pour auteur Jacques, mort en 1709; elle compte des notaires, pasteurs et magistrats; ses membres sont encore très nombreux. Le pasteur Israël Imer est l'ancêtre de la branche moyenne éteinte, qui fut la plus importante, celle des châtelains du Schlossberg. Durant trois générations, soit durant quarante-huit ans, ses descendants remplirent cet office: Jean-Michel de 1716 à 1741, David, de 1741 à 1744 et de 1761 à 1777, enfin Samuel de 1778 à 1783. David et Samuel furent également baillis d'Erguël. La branche cadette, dite des conseillers, descend d'Abrahm; elle a donné des ingénieurs, pharmaciens et magistrats et fleurit encore.

Jallaz †. Jean-Henry Esjalla dit Agnette habite La Neuveville en 1504; vingt ans plus tard il est qualifié de bourgeois. Sa descendance, qui abrégea son nom en Jallaz, a compté plusieurs conseillers et maîtres-bourgeois. Elle s'est éteinte en 1822.

Klenck. Famille de Bienne qui a émis au XVIème et XVIIème siècles deux rameaux à La Neuveville. Le premier qui est éteint a donné des tuiliers; de père en fils les descendants de Hans Klenck, auteur du second, cité dès 1614, ont exercé durant vingt lustres le métier de boucher.

Küntzi †. Peterhans Küntzi, de Cerlier, frère d'Ulrich, châtelain de Saint-Jean et auteur de la branche patricienne bernoise, fut reçu bourgeois de La Neuveville en 1592. Sa postérité mâle s'éteignit en 1757.

Landolt. Jean-Conrad Landolt, d'Enge près Zurich, potier de terre, habitant à la tuilerie de La Neuveville en 1695, fut reçu bourgeois de La Neuveville en 1725. Cette famille donna quatre générations de poêliers, artistes de talent, dont les œuvres décorent et chauffent encore bien des maisons des rives des lacs de Bienne et Neuchâtel.

Lescureux †. Hugonin Esquereulx est cité à La Neuveville en 1405. Il est père de Jean Lescureulx, notaire opulent, qui fonda avec Pernette de Colombier, sa femme, une chapelle dans la Blanche Eglise. Leur fils Jean fut un personnage fort influent; notaire, il devint receveur de Cerlier, châtelain du Schlossberg et maire de La Neuveville. Ensuite de son union avec Antoinette d'Estavayer, il hérita de la co-seigneurie de Rueyres et se qualifia de noble. Il testa en 1520 et disposa de ses biens considérables en faveur d'Ysabel Junod alias Drogy, d'Auvernier, sa petite-nièce qui vivait avec lui (voir aussi notice Symonin).

Mallegorge †. Thiébaul est cité en 1430; Nicolet (son fils?) fut pendu par les Bourguignons à Grandson en 1476. Jacques, secrétaire de La Neuveville en 1493, puis de Bienne en 1501, fut bailli d'Erguël en 1504; ses fils se fixèrent à Bienne. Une branche de la famille habita Gléresse dès 1560; elle y était encore représentée à la fin du XVII^{ème} siècle, alors que la souche-mère de La Neuveville venait de s'éteindre.

Marin †. Les fils de Claude Marin de Saint-Victor, seigneurie de Ternier, diocèse de Genève, sont bourgeois de Neuchâtel peu avant la Réformation. Vers 1620, le notaire Jean-Jacques, 1596-1663, vint habiter La Neuveville d'où était Jaqua Cunier, sa mère; il fut châtelain du Schlossberg de 1649 à 1661. Sa descendance s'éteignit vers 1700 dans les mâles et vers 1770 dans les femmes.

Marolf. Bendicht Marolf de Müntschmier fut reçu bourgeois gratuitement en 1589 en raison des services qu'il rendait comme chirurgien. Trois générations de ses descendants se vouèrent à cet art. Au XVIII^{ème} siècle, Jean-Pierre et Jean-Jacques Marolf dirigèrent un atelier d'imprimerie et firent le commerce de librairie.

Moll †. Famille éteinte vers 1720, descendant d'Ulli Moll de Bienne, bourgeois de La Neuveville en 1546.

Monnier †. Ulry Monnier, cité en 1482, est l'auteur d'une lignée de conseillers dont le maître-bourgeois Lévy Monnier, mort en 1688, fut le dernier représentant.

Morlet. Jean Morelet est le premier membre connu de cette famille signalée dès 1501. Une branche se fixa au XVIII^{ème} siècle dans le canton de Vaud; c'est la seule florissante.

Moyne †. L'escoffier Pierre Moyne, mort de la peste en 1584, avait été reçu bourgeois en 1560. Nous ne savons s'il appartenait aux familles jurassiennes actuellement existantes. Jean-Pierre, pasteur à Moûtier-Grandval de 1694 à 1709, modifia son nom en Le Moine. Sa descendance s'est éteinte à La Neuveville en 1776.

Pelot. Niquilly Pillot vit à La Neuveville à la fin du XIV^{ème} siècle. Jehanete, fille d'Ymer, son petit-fils, et de Perrenette de Cressier, épousa Jean Duc de Nods qui releva le nom de sa femme (voir aussi notice Duc). La famille est encore nombreuse.

Pernet † (Perrenet). Nicolet Perrenet, maire de Valangin, habite La Neuveville dès 1578 d'où est sa femme Christine Rossel. Il était fils de Jacques Perrenet alias de Salles et petit-fils de Pernet de Salles (de Saules), bourgeois de Valangin. Son petit-fils Daniel fut reçu en 1592 bourgeois de La Neuveville, dont il devint plus tard maître-bourgeois. Sa descendance qui compta plusieurs notaires et conseillers s'éteignit vers 1700.

Perrin †. Famille de Lignièrès où Perrin Pochon, fils de Muriset de Lignièrès, reconnaît des biens en 1431. Dès 1570 environ, elle habita en partie La Neuveville, dont elle était qualifiée bourgeoise, tout en conservant des attaches avec son village d'origine auquel elle donna plusieurs maires. Elle joua un rôle en vue dans sa cité d'adoption où elle finit par se domicilier exclusivement et fournit notaires, conseillers et marchands. Elle s'y éteignit en 1794.

Peter †. Hencheman, bâtard de Pierre Peter de La Neuveville, mentionné en 1482, est père de François et Anthoine, auteurs des deux branches de la famille. Jean, fils du premier, notaire, fut reçu bourgeois de Delémont en 1579; ses enfants s'allièrent aux notables de l'endroit. Dans la descendance du maître-bourgeois Jean, fils du second, on compte des conseillers, des artisans, des marchands et enfin des éducateurs, dont le pensionnat eut de la renommée au siècle passé. Famille éteinte en 1915.

Petitmaître. Perrin Petitmaître est cité en 1482. Jean, son fils, fut père de Thièbault et Jean, souches des branches de La Neuveville et Yverdon. Le petit-fils du premier, Jacques, fut châtelain

du Schlossberg de 1610 à 1635; son frère Thiébaut fut père de Pétremand, aïeul de l'orfèvre Jean-Rodolphe auteur des troubles de 1734, condamné à mort et réfugié en Franche-Comté, et de Jacques. La descendance de celui-ci, reçue bourgeoise de Neuchâtel en 1830, s'éteignit en 1926. A la seconde branche, portant le surnom de Paysan, appartient Bertrand, reçu bourgeois d'Yverdon en 1564; sa postérité existe dans le canton de Vaud; depuis l'extinction de la branche de La Neuveville certains de ses membres se sont fait réintégrer dans leurs droits d'anciens communiens. Les Petitmaître, aussi bien à La Neuveville qu'à Yverdon, furent représentés aux conseils et exercèrent une certaine influence politique.

Pleidière †. Cette famille, la plus anciennement connue de La Neuveville, y occupa une place modeste durant près de cinq siècles et s'éteignit en 1834.

Racle. Originaires de Gléresse où ils sont mentionnés dès le XV^{ème} siècle, les Racle émirent des branches à Chavannes, dont deux se firent dès 1500 recevoir bourgeoises de La Neuveville. La famille actuelle descend de Pétremand, habitant La Neuveville en 1603. Elle a compté parmi ses membres des meuniers, teinturiers, horlogers, un pasteur et plusieurs conseillers.

Raclet †. Messire Henry Racle de Gléresse, curé de Kestenholz, eut un fils Wilhelm Raclet qui fut agrégé à la bourgeoisie de La Neuveville en 1560. Sa postérité s'adonna presque exclusivement au travail des peaux et du cuir. Elle s'éteignit en 1761 après des générations de tanneurs et cordonniers.

Reyer †. (Reyard, Riard). Famille citée du début du XV^{ème} siècle à l'époque de la Réformation à laquelle appartient Jean, abbé de Bellelaie de 1448 à 1456.

de Rive †. Vieille famille mentionnée dès 1375 qui fut illustrée de plusieurs conseillers et s'éteignit vers 1620. Georges de Rive, gouverneur de Neuchâtel, n'a aucune parenté avec elle, bien qu'on l'ait prétendu souvent; il est originaire de Payerne.

Rossel †. Jean Rossel, conseiller, banneret et secrétaire de ville, est cité en 1442; son arrière-petit-fils, Jean, également secrétaire de ville, est bourgeois de Berne en 1565. Il ne paraît pas avoir eu de descendance; par contre, son frère aîné, Jean le vieux, en fut pourvu, laquelle s'éteignit environ cent ans plus tard.

Rosselet †. Perrot Rosselet, fils de Girard Mathy de La Neuveville, est mentionné en 1420; il devait probablement son nom à

la couleur de sa toison. En 1476, son fils Imer fut pendu à Grandson par les Bourguignons. Sa postérité disparut vers 1640.

Schad †. Le boucher Bendicht Schaden, de Granges (Soleure), est qualifié de bourgeois de La Neuveville en 1550. Son fils Bendicht, conseiller, receveur de Bellelaie, fut enterré dans la Blanche Eglise où se trouve sa pierre tombale. Les Schad se sont éteint en 1892.

Schem. Peter Schem, de Gechingen, district de Merklingen (Wurtemberg) serf mainmortable, se racheta de son seigneur en 1593. Il se fit recevoir bourgeois de La Neuveville en 1596 au prix de « 3 écus de 25 batz pour sa bourgeoisie et de 30 écus monnaie faible pour estre participant en augmentation et bien commun de ladite ville. »

Schnider. Rudolf Schnider, d'Irgenhausen près Pfäffikon (Zürich), acheta le moulin-dans-la-ville en 1588 et fut admis à la bourgeoisie en 1609. Ses petits-fils Rudolf et Pétremand formèrent deux branches dont la première s'éteignit en 1814 en la personne de Jean-Charles-Samuel, capitaine au régiment d'Eptingen. La seconde qui compta plusieurs conseillers, notaires, marchands, et dont un rameau s'est fixé à Francfort-sur-le-Main vers 1800, existe encore.

Subelin †. Mentionnée à Chavannes en 1410, la famille essaima dès cette époque à Gléresse et à La Neuveville. Jean, de Gléresse, fut reçu bourgeois de Neuchâtel en 1565 où sa postérité, nommée Sibelin, joua un certain rôle jusqu'au début du siècle passé. La branche de La Neuveville s'éteignit en 1785.

Symonin †. Le notaire Claude Symonin, de Cormondrèche, parent par les Colombier de Jean Lescureux, châtelain du Schlossberg, épousa sa cousine Ysabel Junod alias Drogy, héritière universelle de ce dernier. Il fut secrétaire de La Neuveville de 1524 à 1532. Son fils Jean releva le nom et les armes des Lescureux. La famille s'éteignit, pauvre, à la fin du XVIIème siècle, ayant aliéné ses biens aux Chambrier, ses parents.

Taillon. Famille de Gléresse citée dès le XVème siècle, qui au siècle suivant émit des branches à La Neuveville, Auvernier et Bienne. La première dura un siècle, la seconde deux; quant à la troisième, qui germanisa son nom en Thellung, elle existe encore à Winterthur et en Italie. Les Thellung occupèrent une place de premier plan dans la vie publique de Bienne et de l'Erguël. Jean-

Henry, 1615-1690, bailli d'Erguël, maire de Bienne, fut anobli en 1653 sous le nom de Thellung de Courtelary. Il est qualifié de bourgeois de La Neuveville; ses descendants firent usage de ce titre durant tout le XVIII^{ème} siècle.

Trittembach. †. Martin Drittembach, de Frauenfeld, meunier, fut reçu habitant en 1590 et bourgeois en 1602. Son fils, Adam l'orfèvre, fut pendu en 1632 pour avoir fait de la fausse monnaie. La famille disparut au début du siècle suivant.

Tutsch †. Rudolf Fasieux autrement Tutsch est bourgeois de La Neuveville en 1524; il n'est pas fait mention de son origine; il est toutefois probable qu'il était venu du Landeron où le nom de Fasieux est cité dès le siècle précédent. Sa descendance s'est éteinte en 1851, ayant compté plusieurs conseillers parmi ses membres. Une relation avec la famille Teutsch de Gléresse n'a pu être trouvée malgré la proximité de domicile et la similitude de nom.

Citons pour terminer le nom des familles éteintes les plus anciennes dont l'importance était trop minime ou la durée trop éphémère pour que leur soit consacrée une notice. Il s'agit des familles Allemand, Andrey, Aubert, Barillet, Belper, Berthod, Bonjour, Bourgeois, Bourgoïn, Bourcard, Brida, Brise, Büchler, Bussely, Calame, Cartier, du Chane, Chardon, Chaultemps, Churland, Clare, Compaignet, Convert, Courvoisier, Cusenier, Fornachon, Fottet, Gaignod, Gallandre, Gaulthier, Gay, Gerbe, Grandperroud, Grisel, Gurnel, Kissling, Lambert, Librau, de Loye, Maillard, Marol, de Martignier, Milliet, Monnin, Morel, Mussillon, Mayor, Nérot, Penant, Perroset, Peterhans, Plattet, Pollin, Pugnoux, Quellet, Ragaz, Raissière, Renaud, Rimbaud, Roget, Sécheron, de Sept-Pierres, Sleiff, Sunier, Tegand, Trolliet, Tuffely, Vaigneur, Vesse, Viénet, Vollon et Wey. Leur souvenir mérite d'être rappelé, car elles ont souvent transmis leurs sang et héritage aux familles qui sont l'objet de cette étude.

